

## « Transformer les crises successives en opportunités pour l'Europe »

Jean-Marc Lieberherr

Président de l'Institut Jean-Monnet

*Une réflexion sur les causes de l'échec de la Communauté européenne de défense en 1954 peut aider à définir les conditions qui rendront possible une « Europe puissance », explique, dans une tribune au « Monde », Jean-Marc Lieberherr, le président de l'Institut Jean-Monnet.*

L'élection présidentielle, marquée par un score historique des partis eurosceptiques, a révélé l'abîme qui sépare encore les Français de l'Europe. Malgré les avancées historiques réalisées au cours des cinq dernières années, l'Union européenne demeure en France un objet de défiance, y compris pour une partie de sa jeunesse. Ignorer ce rejet serait une faute ; mais considérer ce rejet comme une fatalité le serait tout autant.

« Là où manque l'imagination les peuples périssent », disait Jean Monnet (1888-1979). Il est grand temps de puiser dans la pensée et l'action des pères fondateurs les voies d'un renouveau susceptible de convaincre les Français de la nécessité de l'Union. C'est souvent en revenant à l'origine et à l'essence d'une idée que l'on peut imaginer ses développements futurs.

Les Mémoires de Jean Monnet sont à cet égard un texte fondateur d'une étonnante actualité. Il y tire notamment les leçons de l'échec de la Communauté européenne de défense (CED), en 1954, et propose une méthode pour transformer les crises successives en opportunités pour l'Europe.

### **Un projet qui vient trop tôt**

Le 3 septembre 1950, alors que la guerre de Corée menace d'embraser le reste du monde, Jean Monnet adresse à René Pleven (1901-1993) [président du Conseil en juillet 1950] une lettre qui porte en elle les prémices du projet d'armée européenne : « Je vous propose d'apporter à nos associés la contribution d'une pensée forte, constructive, déterminée à créer notre défense extérieure en Europe. »

De l'aveu même de Monnet, le projet de CED venait trop tôt. La perspective d'une renaissance militaire de l'Allemagne avait précipité sa création, mais les esprits n'y étaient pas préparés. Le Parlement français devait, en 1954, rejeter ce projet. Malgré cet échec, Monnet reste convaincu que l'Europe « n'aura de conscience et de force que dans l'unité », condition d'une véritable souveraineté européenne fondée sur une capacité d'action indépendante des Etats-Unis.

En 2022, l'irruption de la guerre en Europe est venue nous rappeler que la paix, ce trésor que les Européens ont considéré comme acquis, procède d'un équilibre fragile. Le fait que l'Europe ne soit pas capable de la garantir de manière autonome est en soi une source d'instabilité. Il est donc nécessaire de se pencher sur les causes de l'échec de la CED pour définir les conditions qui rendront peut-être possible, demain, l'avènement d'une Europe puissance.

La première cause, et peut-être la plus importante, est que le projet impliquait – pour que cette défense soit indépendante – un saut politique auquel la France n'était pas prête. La dimension politique de la CED allait à l'encontre de la méthode dite « des petits pas » lancée par Monnet avec la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA).

### **La nécessité d'une action commune**

Cette question de gouvernance politique se pose encore aujourd'hui de façon aiguë. La résoudre sera long, complexe, et nécessitera à tout le moins un renforcement des pouvoirs du Parlement de Strasbourg. Entre-temps, il nous faut – pour reprendre l'approche de Monnet – imaginer les actions concrètes qui nous rapprocheront de notre objectif, de façon plus sûre et plus utile que les incantations et les formules magiques.

La mise en commun de tout ou partie des industries de défense qui, du fait de leur dépendance à la commande publique de chaque Etat, ont toujours représenté l'une des forces les plus hostiles à la construction d'une Europe de la défense, serait une action concrète à même de créer une « solidarité de fait » entre pays européens. Cela pourrait se faire, par exemple, par le placement des industries d'armement nationales sous le contrôle d'une haute autorité européenne inspirée de la Haute Autorité de la CECA.

Dans la préface qu'elle consacre à la réédition des Mémoires (Fayard), Ursula von der Leyen, la présidente de la Commission européenne, évoque cette fameuse phrase de Jean Monnet qui l'a accompagnée durant les moments difficiles de son mandat : « J'ai toujours pensé que l'Europe se ferait dans les crises, et qu'elle serait la somme des solutions qu'on apporterait à ces crises. »

Il est certain que les crises successives que l'Europe a vécues ces dernières années ont mis en évidence la nécessité d'une action commune dans des domaines aussi variés que l'environnement, la santé, les composants stratégiques, l'énergie, et bien sûr la défense.

### **France et Allemagne**

Mais ce que ces crises ont aussi révélé, c'est que l'Europe improvise, peinant à formuler des réponses cohérentes et pérennes. En somme, une crise en pousse une autre, prévisible mais non anticipée, et la succession des réponses que nous leur apportons guide notre destin par défaut, sans direction claire. Il nous faut retrouver une intention partagée, gage de cohérence et de vitalité de nos efforts. « Les efforts dispersés et hésitants prennent une signification et un élan nouveaux quand on les intègre dans une même vue d'ensemble », écrit Jean Monnet dans ses Mémoires. Cela nécessite de la préparation et de l'anticipation car, comme l'écrit encore Monnet, « tout est possible dans les moments exceptionnels, à condition que l'on soit prêt, que l'on ait un projet clair à l'instant où tout est confus ».

La succession des crises ayant affecté l'Europe ces dernières années a permis des avancées, mais le temps est venu de les intégrer dans une nouvelle vue d'ensemble, de redéfinir en Européens ce que nous voulons, et de tracer pour l'Europe une nouvelle direction. Au lendemain de la réélection du président Macron, la France et l'Allemagne doivent prendre l'initiative de tracer cette direction avec leurs partenaires, et d'identifier les avancées concrètes qui en feront une réalité.

Pour cela, ils devront s'appuyer sur une jeunesse européenne trop longtemps négligée, qui doit se réapproprier son projet d'union. Jean Monnet le reconnaissait dans ses Mémoires et c'est là sans doute l'enseignement qui doit le plus nous inspirer : « L'avenir appartenait à une jeunesse neuve dont nous ne connaissions plus les rêves. Tout ce que nous pouvions faire était de lui transmettre le cadre solide d'une Europe organisée démocratiquement. »

C'est en actualisant les chemins tracés par les pères de l'Europe que nous pourrions restaurer dans les années qui viennent la confiance et l'engagement de la jeunesse française dans l'avenir du projet européen.

Jean-Marc Lieberherr (Président de l'Institut Jean-Monnet)